

Petits pas de parabole

Cie Les Escaboleurs



SPECTACLE DE MARIONNETTE TOUT PUBLIC

inspiré de « Actes sans paroles I » de Samuel Beckett

Mise en scène Christiane Lay, avec Carole Aït Haddad et Kim Depret

Cie Les ESCABOLEURS

117 Bd de Ménilmontant 75011 Paris

tél : (adm) 06 68 01 93 51 / (artistique) 06 33 60 81 58

escaboleurs@hotmail.com

www.escaboleurs.com

PRESENTATION

Le point de départ de ce projet est la découverte de la marionnette avec Alain Recoing et François Lazaro. Ces approches nous ont fait entrevoir à quel point la marionnette, dans son absolue économie et sa simplicité, pouvait ouvrir des champs multiples et larges dans lesquels le travail de l'imaginaire pouvait s'exercer joyeusement.

Dans le texte original de Beckett, le personnage, projeté dans le désert, essaye désespérément d'attraper une bouteille d'eau. Pourtant la marionnette de « *Petits Pas de Paraboles* » n'a pas de main et se trouve dans l'impossibilité de jouer le texte à proprement parler. Ce handicap est, d'une certaine façon, lié à la question des corps invalides ou fragmentés que l'on rencontre dans l'oeuvre de Beckett. Mais plus loin, en ce qui concerne la marionnette, il nous a amené à creuser le fonctionnement de ce personnage, au-delà des conventions réalistes, révélant ainsi le mouvement intérieur de ce petit être, et accentuant par là même le tragique de la situation.

La valeur d'un mythe

Comme l'explique Marie-Claude Humbert dans « *Le spectacle du corps dans le théâtre de Beckett* » (*Le corps en jeu*, CNRS Editions, 1996) : « La modernité du théâtre de Beckett, c'est que le corps met l'être en question, dans une brutale interrogation. Le corps apparaît dans une angoissante circularité, point de départ et d'aboutissement de toute métaphysique. La dimension philosophique de l'oeuvre beckettienne est de situer l'aliénation au niveau le plus archaïque, celui de l'image du corps, de la saisir dans le rapport que l'homme, prisonnier des leurre de l'imaginaire, entretient avec son corps. Comment peut-il appréhender ce corps, compagnon d'infortune éternellement présent quoique toujours insaisissable, qui est un contenant et une forme extérieure à l'être ? (...) Aussi le thème du corps dans le théâtre beckettien a-t-il valeur de mythe, au sens où l'entend Lévi-Strauss, c'est-à-dire d'instrument qui tente de médiatiser une problématique insoluble. »

« Tout le poids du corps de l'homme descend vers ses pieds... »

Cette marionnette sans mains mais chaussée de godillots, trop grands et bien usés comme le sont souvent ceux des nombreux personnages aux apparences de clochard qui traversent l'oeuvre de Beckett, nous remet en mémoire ce qu'écrivait le poète Francis Ponge à propos des sculptures de Giacometti :

« Otez leurs grands pieds, leurs godillots de plomb aux figurines de A. Giacometti, ce n'est plus rien. *Gravité*. Tout le poids du corps de l'homme descend vers ses pieds. On n'y peut rien. Il est attaché au sol. Il a à lutter avec ça. Ça le caractérise. Non, il ne vole pas ! Bottes de plomb... » (Nouveau Recueil, 1967)

Travail de l'Imaginaire...Imaginaire au travail.

Pour les acteurs comme pour les spectateurs, la marionnette nous paraît être un défi. Dans notre parti pris les manipulateurs sont entièrement visibles. La tension entre la projection de ceux-ci dans la marionnette et la dissociation nécessaire joue ici pleinement, car dans tous les sens du terme les « ficelles » sont visibles. Pour les spectateurs, c'est une invitation à exercer le regard, voire même à l'aiguiser.

Le sens de l'humour...

Quand Beckett intervenait dans des mises en scène, il insistait toujours sur le fait que dans toutes ses pièces, le geste de l'acteur devait provoquer le rire. Souvenons-nous qu'il a également fait un film avec Buster Keaton en 1964. Dans la simplicité de sa construction (une tête, une paire de chaussures et un sac en plastique), notre marionnette essaye de relever le défi : donner corps à la part de burlesque enfouie sous le tragique.

Deux escabeaux, une planche

La scénographie est extrêmement simple : deux escabeaux reliés par une « planche » faisant office de scène. Re création en miniature d'un petit théâtre, avec cintres et dessous...

Volontairement de couleur neutre, l'ensemble apparaît à première vue discret car répondant à un désir de se fondre dans le paysage urbain pour mieux surprendre, au détour d'une rue, le passant non averti. Un pari en somme : proposer aux spectateurs, dans le silence du texte, une rencontre dans la rue avec l'un des plus grands auteurs de notre époque.

La presse

- *"La valeur du théâtre est toute entière dans la pertinence du travail de cette compagnie. Car les passants sont aimantés. Ils ne peuvent que s'arrêter, s'asseoir à même le sol, mettre les petits, fascinés et réjouis, devant."*

Revue MU, Evelyne Lecucq, nov 97

- **Paris Môme, Claire Deroin :**

La marionnette aux pieds immenses fait le lien entre les deux textes.

Paris MÔMES Deux histoires dont l'intrigue s'adapte aux enfants.

Un pantin chez Beckett et Kafka

C'est tout simplement en jouant devant un public familial sur les trottoirs de Charleville-Mézières que Christiane Lay et ses amis de la compagnie les Escaboleurs se sont rendus compte que Beckett et Kafka pouvaient aussi parler aux enfants. Du premier auteur, la jeune metteur en scène signe quinze minutes de défis existentiels de façon suffisamment simple et claire pour concerner des marmots de 5 ans. L'intrigue de *Petits Pas de paraboles* tirée de *Actes sans Paroles I* — un bonhomme projeté dans le désert lutte avec son environnement pour réussir à attraper une bouteille d'eau suspendue au-dessus de sa tête — rejoint en effet celles de nombreuses créations jeune public qui montrent des enfants confrontés à l'incroyable difficulté des gestes quotidiens. Le texte de Kafka quant à lui, *Un entretemps quotidien*, ancre sa réflexion sur la condition humaine dans une toute petite phrase à la logique proche de celles qui caractérisent les problèmes de mathématiques: A. doit régler une affaire avec B. qui habite à H. S'ensuit une série de chassés-croisés et de malentendus ragaillardis-comiques auxquels doit faire face une petite marionnette aux pieds démesurément grands. Le personnage, qui fait d'ailleurs lien entre les deux histoires, est magnifiquement manipulé par trois jeunes comédiennes continuellement lancées dans un étrange numéro d'équilibriste tout en retenue et en finesse ●

CLAIRE DEROUIN

Théâtre aux Mains nues, 7, square des Cardeurs, 75020 (entrée par le 43, rue Saint-Blaise).
vendredi 30 mars à 20h30. Tél.: 01 43 73 01 82. Tout public à partir de 5 ans.

FICHE TECHNIQUE

Dimension du castelet :

Largeur : 4 m
Profondeur : 0,70 m
Hauteur : 2,50 m

Conditions de jeu :

Salle ou plein air (à l'abri du vent)

Durée du spectacle:

15 minutes

Temps de montage : 40 min
Temps de démontage : 15 min

CONTACT

Cie Les ESCABOLEURS

117 Bd de Ménilmontant 75011 Paris
tél : (adm) 06 68 01 93 51 / (artistique) 06 33 60 81 58

escaboleurs@hotmail.com

www.escaboleurs.com